

5 juillet 1968

## L'esprit, le vrai maître du corps

Page 699 du livre bleu

C'est seulement celui qui s'accuse lui-même qui est en position de condamner. Mais puisque vous vous apprêtez à faire un choix qui donnera différents résultats, une chose doit d'abord être répétée. C'est que ce doit devenir une habitude de réponse si typique de tout ce que vous faites, qu'elle devient la première réponse à toute tentation et à chaque situation qui se produit. Apprenez-la cette leçon, et apprenez-la bien car c'est ici que le retard du bonheur sera raccourci d'un laps de temps dont vous n'avez pas idée.

Voici quelle sera votre habituelle pensée : Vous ne haïssez jamais votre frère pour ses « péchés » mais seulement pour les vôtres. Qu'importe la forme que paraissent prendre les péchés des autres, la forme ne fait qu'obscurcir le fait que vous **croyez** inconsciemment que ce sont les vôtres et donc qu'ils méritent une « juste » attaque.

Comment ces péchés pourraient-ils être vus comme des péchés si vous n'aviez pas la **croiance** qu'ils sont impardonnables en vous ? Pourquoi seraient-ils réels en lui si vous n'aviez pas la croyance qu'ils sont *votre* réalité ? Pourquoi les attaquez-vous partout si ce n'est pas parce que vous vous haïssez vous-même ? Avez-vous péché ? Vous répondez « oui » chaque fois que vous attaquez quelqu'un ou quelque chose. En effet, c'est par l'attaque que vous affirmez que *vous* êtes coupable, vous devez maintenant vous débarrasser de ce sentiment désagréable et donner à l'autre ce que vous croyez mériter.

Que pouvez-vous mériter, sinon ce que vous êtes ? Si vous ne **croyez** pas mériter l'attaque, il ne vous viendrait jamais à l'idée d'attaquer quelqu'un. En effet, pourquoi le feriez-vous ? Qu'auriez-vous à y gagner ? Que pourrait bien être le résultat que vous voulez ? Comment le meurtre pourrait-il vous apporter un quelconque bénéfice ?

Les péchés sont dans le corps, ils ne sont pas perçus dans l'esprit. Ils ne sont pas vus comme des objectifs mais plutôt comme des actions. Les corps agissent, non les esprits. Par conséquent c'est le corps doit être fautif pour ce qu'il a fait.

Le corps n'est pas vu comme une chose passive, obéissant à vos commandes et ne faisant rien du tout par lui-même. Si vous croyez avoir péché, c'est que vous êtes convaincu être un corps puisque qu'en vous l'esprit n'agit pas. Donc pour vous l'objectif est dans le corps et non dans l'esprit. Selon vous, le corps agit par lui-même et se motive par lui-même. Si vous croyez avoir péché, vous verrouillez votre esprit dans le corps, et vous donnez l'objectif de l'esprit à la prison du corps qui agit à la place de l'esprit. Ce geôlier ne poursuit pas d'objectifs. Son travail consiste à renforcer et à faire respecter les ordres au prisonnier.

Mais c'est toujours le corps qui est prisonnier et non l'esprit puisque le corps ne pense pas des pensées. Le corps n'a pas le pouvoir d'apprendre, de pardonner ou de mettre en esclavage. Le corps ne donne pas d'ordre que l'esprit ait besoin de suivre et il n'établit pas non plus de conditions auxquelles l'esprit doit obéir. Le corps ne tient en prison que l'esprit qui désire habiter sa prison.

Le corps dépérit aux surenchères de l'esprit qui veut rester prisonnier. Le corps se fait vieux et meurt puisque cet esprit est malade en lui-même. L'apprentissage de cet esprit est pourtant ce qui causera un changement. Cela revient à dire qu'un corps où aucun apprentissage ne peut se produire est un corps qui ne peut jamais changer non plus. Il ne changera pas à moins que l'esprit insane ait préféré que le corps change dans ses apparences afin de s'adapter à l'objectif donné par l'Esprit puisque l'esprit *peut* apprendre. C'est ainsi qu'est initié tout changement.

L'esprit qui croit avoir péché ne poursuit qu'un objectif; que le corps *soit* la source du péché. Ainsi l'esprit insane garde le corps dans sa prison choisie, il le surveille et se tient lui-même en échec. Tout ce que cela représente, c'est un prisonnier endormi sous la garde de chiens féroces, des chiens gémissant et grognant à force de maladie et d'attaque, de douleur et d'âge, de peine et de souffrance. Bien sûr qu'ici les pensées de sacrifices sont préservées puisque la culpabilité règne en maître. Elle ordonne que le monde soit comme elle-même; un lieu où rien ne peut trouver miséricorde et compassion, ni survivre aux ravages de la peur si ce n'est dans le meurtre et dans la mort.

Puisque dans vos pensées insanes vous croyez avoir péché, le péché ne peut pas demeurer dans ce qui est joyeux et heureux, ni accepter la liberté puisque ce sont justement ces ennemis-là que le péché doit tuer. Dans la mort le péché est préservé et ceux qui pensent avoir péché doivent mourir pour ce qu'ils pensent avoir fait. Le coût de croire au péché est la mort.

Il y a de bonns raisons de nous réjouir! En effet, vous verrez ce que vous **croyez** et heureusement, il vous a été donné de changer vos criyances et le corps ne fera que suivre. Le corps n'a pas le pouvoir de vous conduire là où vous ne voulez pas être et il ne l'aura jamais ce pouvoir. Le corps ne garde pas votre sommeil et n'interfère pas avec votre réveil. Libérez votre corps de sa prison et vous n'allez voir personne prisonnier de ce à quoi vous, vous avez échappé.

Vous ne voudrez pas retenir plus longtemps les ennemis que vous avez sélectionnés dans la culpabilité, ni tenir enchaînés dans *l'illusion* d'un amour changeant ceux que vous **croyez** être vos amis. Les innocents libèrent dans la gratitude pour leur propre libération et ce qu'ils voient maintient, c'est leur propre liberté en-dehors de l'emprisonnement et de la mort.

Ouvrez votre esprit au changement et il n'y aura plus aucune ancienne pénalité extorquée à votre frère ou à vous-même. Dieu a décrété une fois pour toutes qu'il n'y a pas de sacrifices qui puissent être exigés, qu'il n'y a pas de sacrifices qui doivent être faits.